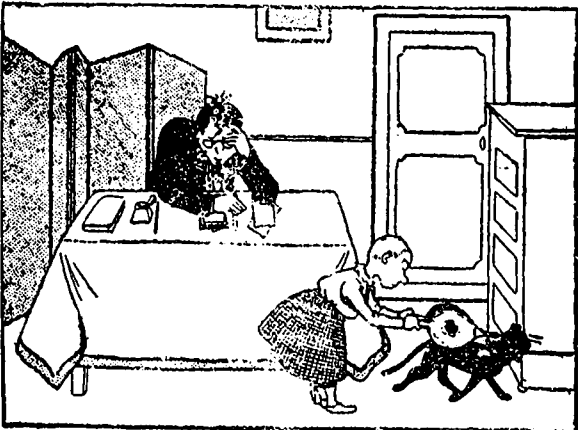
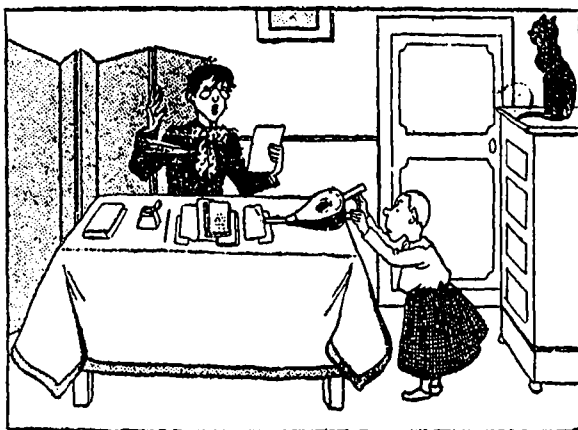


CYCLONE EN CHAMBRE



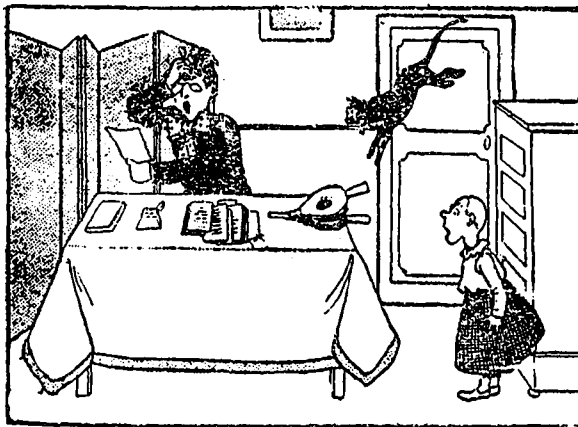
I

Le jeune Lafistule, qui préparait ses examens, était absorbé dans son travail pendant que son petit frère Bidou, à l'aide d'un soufflet, procurait au chat de la maison l'illusion d'un petit vent du Nord soufflant en brise...



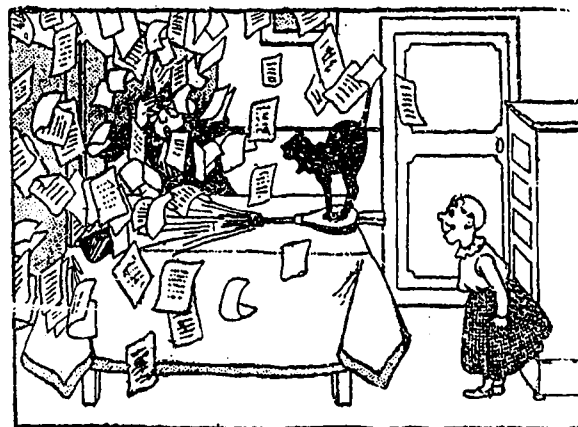
II

...quand, las de cette distraction, Bidou laissa le malheureux chat tranquille et déposa gracieusement l'instrument de torture sur la table fraternelle.



III

Lafistule, entraîné par son sujet, se déclama à lui-même le produit de ses élucubrations quand, ô malheur, Minet, sautant de son observatoire sur le soufflet...



IV

...détermina un cataclysme, à peu de chose près semblable au dernier cyclone. Bidou en exulte encore.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXXIII

INTIMITÉS

Afin de louer mieux vos charmes endormeurs
Souvenirs que j'adore, hélas ! et dont je meurs,
J'évoquerai dans une ineffable ballade,
Aux pieds du grand fauteuil d'une reine malade,
Un page de douze ans aux traits déjà pâlis,
Qui, dans les coussins bleus, brodés de fleurs de lys,
Souspirera des airs sur une mandoline
Pour voir, pâle parmi la pâle mousseline,
La reine soulever son beau front douloureux
Et surtout pour sentir, trop précoce amoureux,
Dans ses lourds cheveux blonds, où le hasard la laisse
Une fiévreuse main jouer avec mollesse.
Il se mourra du mal des enfants trop aimés ;
Et parfois regardant par les vitraux fermés
La route qui s'en va, le nuage qui passe,
La voile sur le fleuve et l'oiseau dans l'espace,
La liberté, l'azur, le lointain, l'horizon,
Il songera qu'il est heureux dans sa prison,
Qu'aux salubres parfums des forêts il préfère
La chambre obscure et son étouffante atmosphère ;
Que ces choses ne lui font rien, qu'il aime mieux
Sa mort exquise et lente, et qu'il n'est envieux
Que si, par la douleur arrachée à son rêve,
La reine sur le coude un instant se soulève
Et regarde longtemps de ses yeux assoupis
Le lévrier qui dort en rond sur le tapis.

F. COPPÉE.

SOUVENIR

(Pour le SAMEDI)

A mademoiselle B...

Il n'y a pas encore bien longtemps que vous vous appuyiez à mon bras et pourtant vous en souvenez-vous ?...

Toutes les circonstances de cette soirée ineffable qui a laissé dans mon âme comme la lueur très douce d'un astre tombé, les feuilles qui sous la brise semblaient rire et chuchoter audessus de nos têtes, la lune qui ouvrait au fond de la voûte céleste son parasol d'argent, les étoiles brillantes, la courbe profonde du firmament qu'elles illuminaient et où nos regards plongeaient avec mélancolie, les pensées que cette nature si belle dans son repos faisaient naître en nos âmes et que nous nous communiquions à voix basse, toutes ces choses que mon imagination reflète comme un miroir fidèle, toutes ces impressions que mon cœur se rappelle comme si c'était d'aujourd'hui, vous, ne les avez-vous pas oubliées ?

Quand je sentais, sur le mien, la pression de votre bras et que je frissonnais d'une douce émotion à l'éclair échappé de vos yeux, sous la voi-

lette transparente ; quand je brûlais, hélas, votre amour répondait-il à mon immense amour ? si non, je comprendrais alors que vous ayez perdu la mémoire de ce dont moi, je me souviendrai toujours.

Quelles folies d'enfants n'avions-nous pas faites ce soir-là avec tous nos amis. Interrompant notre marche, nous nous étions assis sur le bord du trottoir verrouillé, et nos éclats de voix et de rire montaient dans le silence nocturne. De gros oiseaux, dérangés de leur sommeil, nous effrayaient par leur vol bruyant et leur fuite précipitée du fait des grands saules. Vos compagnes poussaient des cris de frayeur, et vous, vous seriez plus fort mon bras. Et puis l'on s'était séparé, chacun regagnant sa demeure. Je vous avais accompagné jusqu'à la vôtre. Sur le seuil vous m'aviez dit un bonsoir aimable, mais banal comme à tous les autres et, avec un remerciement, j'étais parti presque joyeux.

Vous souvenez-vous ?...

HECTOR DEMERS.

POUR JACQUOT

Bouleau. — Vous avez un perroquet, je crois ?

Rouleau. — Oui.

Bouleau. — Parle-t-il bien ?

Rouleau. — Je n'en sais rien. Ma femme ne lui en donne pas la chance.

BONNE PRÉCAUTION

Au moment où le ministre lisait ces mots : "La femme doit obéissance à son mari," le fiancé nègre, l'interrompant, lui dit : "Ayez donc l'obligeance de lire encore une fois, Massa, afin que ma femme li compenne ce que cela veut dire. Ça c'est la seconde fois que moi li me maie."

AMÉNITÉS

Madame (les yeux rouges d'avoir pleuré). — Comment peux-tu être si méchant pour moi, quand tu m'avais promis de plus penser à moi qu'à toi-même ?

Monsieur. — C'est bien simple. Depuis que nous sommes mariés, je n'ai pas eu le temps de penser à moi.

REMEDE FACILE

Bouleau. — Que fais-tu, Rouleau, lorsque ta femme a mal à la tête ?

Rouleau. — J'apporte deux billets pour l'Académie de Musique et le remède agit immédiatement.

La Salsepareille d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud et vivifiant. Vendue par tous les droguistes.

LE BONHEUR D'ÊTRE ONCLE



Mabelle Smith. — Oh, le joli singe ! Et je pense bien que tu as remercié ton bon oncle de t'avoir fait ce joli cadeau ?

Le petit Smith. — Oh, oui ! Je lui ai dit : Bon oncle, c'est tout à fait ton portrait.

Faites le savoir : BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons